

PETER BENOIT

On a annoncé hier la mort de Peter Benoit, l'un des maîtres musiciens les plus hautement appréciés et respectés en Belgique, l'auteur d'une masse d'œuvres robustes et saines, le directeur du Conservatoire d'Anvers, l'un des derniers défenseurs acharnés de l'art flamand.

Flamand, Peter Benoit ne cessa de l'être de cœur et d'esprit, et sa vie ne fut qu'une longue lutte en faveur des idées qui lui étaient chères. Il vint au monde en 1834 à Harlebeke, dans la Flandre occidentale, et, à vingt ans, il changea son nom de Pierre, qu'il trouvait trop français, en celui de Peter. Ayant obtenu, avec sa cantate *le Meurtre d'Abel*, le prix de Rome, il employa l'argent dont il avait la libre disposition à des voyages d'études en Allemagne. — Car les prix de Rome belges ne sont pas astreints au séjour dans la Ville éternelle. — De Munich ou de Berlin, il envoya à l'Académie de Bruxelles une sorte de rapport sur l'école de musique flamande et son avenir. On lut ce rapport, mais on n'en tint aucun compte. Il fallait gagner de quoi manger et Peter Benoit, peu écouté chez lui, partit pour Paris en 1861 et présenta au directeur du Théâtre lyrique son premier opéra : *le Roi des Aulnes*. Econduit, il accepta d'être le chef d'orchestre des Bouffes... Mais il lui tardait d'entrer dans la bataille. Il retourna donc en son pays et fit exécuter à Sainte-Gudule une Messe solennelle qui, du jour au lendemain, le tira du rang. Les temps héroïques commencèrent. Appelé en 1867 à la direction du Conservatoire royal d'Anvers, il se posa immédiatement comme l'adversaire résolu de l'école franco-belge, dont M. Gevaert était alors le représentant le plus important. Il ne parla que la langue flamande ; il ne composa que sur des livrets flamands ; il mit dans sa musique une rudesse, une ampleur, une joie très fla-

mandes; il se plut à glorifier par des hymnes et des symphonies les grands Flamands, et en 1877, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Rubens, il réunit sur la place de la Cathédrale d'Anvers une énorme armée d'instrumentistes et de choristes, et là, tandis que sonnaient à toute volée les cloches de l'église, tandis que les trompettes jetaient, du sommet des tours, leurs notes de cuivre, il proclama, le bâton de mesure à la main, menant au triomphe ses chanteurs enthousiasmés, la souveraineté d'un art national.

Peter Benoit était presque ignoré de notre public et je ne crois pas qu'on ait jamais entendu ici quelque chose de lui. Ses ouvrages sont cependant innombrables, et combien vastes, puissants, simples et vivants! Je cite, parmi les principaux, outre *Rubens-Cantate* - *Lucifer*, *L'Escart*, *Anvers*, *le Rhin*, *la Guerre*, nobles et vigoureux oratorios; *le Christ*, drame sacré; deux opéras. Je signale aussi quantité de brochures et de livres fierement écrits dans l'ardeur des polémiques. Ce fut un homme d'action, d'entêtement, de courage, aimé, admiré en Belgique, même de ceux qui ne partageaient pas ses convictions. Sa perte sera vivement ressentie là-bas. C'est pourquoi j'ai cru devoir rendre hommage au talent viril et fort, au caractère ferme et droit, à la volonté hardie et tenace du maître musicien qui vient de disparaître.

Alfred Bruneau.